

En marge des cérémonies du cinq centième anniversaire du Camp du Drap d'or (1520)

« Vêtus d'or et de *byssus* précieux... »

par Jacqueline Vons*

L'entrevue diplomatique organisée entre François I^{er} et Henri VIII le 7 juin 1520, près de Calais, dans la plaine entre Guînes, alors en terre anglaise, et Ardres récemment reconquise et située en territoire français, fut suivie de peu d'effets sur le plan politique, mais laissa dans l'histoire le souvenir d'une des manifestations les plus somptueuses de la Renaissance. L'expression « le camp du drap d'or » n'est pas une métaphore, mais une réalité historique que des historiens ont pu chiffrer¹. On sait que le poète Clément Marot (1496-1544) qui accompagnait Marguerite d'Angoulême, sœur du roi de France, a célébré les fastes de la rencontre dans les *Ballades* (ballade VIII) et les *Rondeaux* (rondeau XXXII), mais on cite beaucoup moins un poème en latin, écrit par Iacobus Sylvius (Jacques Dubois), bien connu des historiens de la médecine. Né près d'Amiens, Sylvius (1489 ?-1555) fit des études de médecine à Montpellier, puis enseigna à la Faculté de médecine de Paris, où il se montra un disciple zélé de la tradition galénique et s'opposa violemment à son plus brillant élève, André Vésale. Comme nombre de médecins à l'époque, il avait reçu une solide formation dans les humanités grecques et latines, qui le rendait familier des auteurs de l'antiquité, et il entretenait une correspondance suivie avec des humanistes tels Guillaume Budé, Philippe Melancton, Johann Guintier d'Andernach, Jean Tagault... Mais en 1520, à l'époque du Camp du Drap d'or, Sylvius était encore régent au Collège humaniste de Montreuil-sur-Mer.

Quelques mois à peine après la rencontre des deux jeunes rois, Sylvius faisait paraître un poème de 780 vers en distiques élégiaques, sous le titre *Francisci Francorum regis et Henrici Anglorum Colloquium*, chez le grand éditeur humaniste Jodocus Badius (Josse Bade)². Il s'agit d'un mince in-quarto de 16 pages, sans pagination ni foliation, dont seuls deux exemplaires ont été retrouvés en 1990, l'un à la Bibliothèque Marciana de Venise, l'autre à la Houghton Library de l'Université de Harvard, grâce aux soins de Stephen Bamforth et Jean Dupèbe qui en ont établi le texte et l'ont accompagné de deux traductions simultanées, l'une en français, l'autre en anglais³. Ce travail magistral, abondamment annoté et commenté, situe le poème dans la tradition de l'*encomium* ou de l'éloge savant, caractérisé par la grandiloquence, les épithètes rares, les emprunts au grec. Néanmoins, dans la mesure où l'écriture du poème est quasiment contemporaine des faits, si l'on en croit les textes liminaires datés du 8 des calendes d'août 1520, l'influence des sources contemporaines de l'événement n'a pas été négligée par les éditeurs qui signalent deux plaquettes anonymes, respectivement en latin et en français, auxquelles ils confrontent le texte de Sylvius⁴.

* Membre de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Touraine- j.vons@orange.fr

¹ Massié 2013 ; Frantzwa 2020.

² Lebel 1988.

³ Bamforth et Dupèbe (éd.) 1990.

⁴ *Idem* (éd.) 1990 (Introduction : 1-2).

La composition du poème est rythmée par la succession des épisodes qui marquèrent ces journées de juin 1520 : en premier lieu les préparatifs, puis l'entrevue proprement dite ou le *colloquium* qui se termine au vers 100 ; viennent ensuite le banquet et diverses festivités, chants et tournois, avec pour apogée, la description des tentes et l'apparition terrifiante d'un dragon volant... avant le départ des rois regagnant leur royaume respectif au vers 774. La magnificence des habits et des parures occupe une place prépondérante dans les descriptions, tant au niveau des matériaux que des couleurs, et confère aux représentants de la noblesse contemporaine le prestige et la majesté des rois et des empereurs du monde antique. L'éclat des fils d'or et des broderies d'or et d'argent rivalise avec le chatoiement des étoffes dont sont tissés les vêtements : ainsi un précieux *byssus* couvre les épaules de l'ambassadeur anglais et des cinquante seigneurs composant son escorte, et même le dos d'une mule. Une note marginale, probablement due à l'éditeur lui-même, glose le terme par l'indication *pro velveto* « pour le velours » (v. 47). On pourrait comprendre que le changement de nom (*byssus* pour *velvetum*) soit simplement lié aux nécessités de la prosodie ou encore que l'humaniste Badius ait « traduit » un terme rare par un synonyme plus familier au lecteur. C'est sans doute l'opinion à laquelle Bamforth et Dupèbe se sont rangés en traduisant l'expression par « velours cramoisi », selon le témoignage de textes français contemporains qui décrivent des habits de parade au Camp du drap d'or.

L'introduction de l'adjectif « cramoisi » qui ne figure pas dans le texte original surprend, car tout en restant dans le registre de l'apparat, il banalise en quelque sorte l'effet d'étrangeté provoqué par un nom et un adjectif rares (*byssina vestis*) réitérés sur quelques vers à peine. Mais plus encore, n'y-a-t-il pas confusion entre un matériau (le *byssus*) et une technique de tissage, confusion cette fois due à la note de Badius ? Le velours en effet n'est pas un matériau en soi mais résulte d'un tissage particulier de deux fils, le plus souvent de chaîne, de nature identique ou différente, de laine, ou de lin, mais aussi de soie ; on tissait le fil de chaîne en même temps qu'un fil-poil qui passait autour d'une baguette pour former des boucles que l'on coupait plus ou moins à ras, l'étoffe étant alors soit duveteuse soit quasiment lisse. Le velours accrochait la lumière, selon le sens du tissu. Ce procédé de tissage étant lent et onéreux, les tissus de velours de soie étaient réservés aux princes. Il reste que le terme de *byssus* n'est pas répertorié avec le sens de « velours » dans les nomenclatures de tissus anciens que nous avons pu consulter⁵. Sylvius distingue trois matériaux, du moins par leur nom, le *byssus*, la soie, le lin. L'enquête menée par Bamforth et Dupèbe à travers des textes antiques et bibliques, et dans les dictionnaires de latin médiéval montre que le *byssos* en grec (le *byssus* en latin) était connu et utilisé pour tisser de riches vêtements ou pour broder des pans de tissus de coton ou de lin, mais la nature même de la fibre reste fluctuante selon les traducteurs : est-elle d'origine végétale ou animale, et dans ce cas, de quel animal provient-elle ?

Une tradition fait du *byssus* une espèce particulière de lin, très recherché pour sa finesse et sa brillance, qui se vendait à prix d'or, selon Pline l'Ancien dans son *Histoire Naturelle* (livre XIX, chap. 4). Mais que sont alors les « paroles *byssines* » que Rabelais place dans la bouche de la Reine Quinte-Essence⁶ ? Mireille Huchon⁷ comme Gilles Polizzi⁸ s'accordent pour définir l'adjectif par son étymologie, *byssus* ou un lin très fin, et y voient un exemple de style élevé, dont le conteur se moque

⁵ Piponnier 1967

⁶ Rabelais *Livre V*, chap. XIX.

⁷ Rabelais (éd. Huchon) 1994 : 1643.

⁸ Polizzi 2020

dans le prologue au cinquième Livre. L'analogie reste néanmoins obscure et on lui préférerait volontiers la périphrase par laquelle Francis Mauras commente l'expression : « des paroles soyeuses, douces comme du coton d'Abyssinie »⁹.

Devant ces indéterminations, devons-nous nous satisfaire de la définition du *bysus* telle que la donne le *Dictionnaire de Trévoux*¹⁰ : « lin très fin ou soie ou terme générique pour toutes les matières qui se filaient et étaient plus précieuses que la laine » ?

La réponse à la question est peut-être dans le *Dictionnaire de la Bible* de Dom Calmet, qui distingue trois matériaux souvent confondus : le lin fin d'Égypte (*linum*, ou *bad* en hébreu), le coton (*gossypium*, ou *schesch* en hébreu) et le *bysus* (ou *buʕ* en hébreu) « qui n'est autre que la soie qui naît à la racine d'un poisson à écailles nommé *pinna*, qui a la couleur d'une soie jaune et dorée, et dont on faisait autrefois des manteaux précieux pour les rois »¹¹. De même, dans l'article « Bysse » de la première édition de l'*Encyclopédie* de Diderot en 1751, le chevalier de Joncourt précise également que chez les auteurs profanes et dans l'*Écriture*, le nom désignait le matériau des plus riches habillements, par exemple le manteau de *bysus* de David et des Lévites portant l'arche, et conclut que pour les naturalistes, le bysse était une soie produite par la pinne marine ou huître perlière.

Les recherches archéologiques et techniques faites par les nouvelles générations d'historiens intéressées par la culture matérielle et l'histoire des techniques¹² confirment l'existence et le travail de la soie ou laine marine dans l'antiquité. Très souvent associée dans les textes à la pourpre, à l'or et aux perles, cette sécrétion filamenteuse de la grande nacre, *Pinna nobilis* L., se récoltait en étoupes, était nettoyée, cardée et filée à la main ; le fil obtenu était plus fin qu'un fil de lin, il pouvait être tissé en trame et en dessins sur un fond de satin ou de lin ou utilisé comme fil à broder ; ces techniques sont toujours maîtrisées dans le sud de la Sardaigne selon des témoignages contemporains¹³.

Mais rien ne permet d'affirmer qu'en 1520 Sylvius ait eu connaissance de la matière. Le choix du nom de *bysus*, avec sa consonance antique, le côté peut-être mystérieux de sa composition, que la tradition attribuait à la Toison d'or de Jason, familier à tous les antiquisants, était de nature à concurrencer la soie des vers du mûrier et à rehausser par son éclat la magnificence de ces demi-dieux apparaissant sur la scène du monde. À moins que Sylvius, qui avait dû respirer dans son enfance les effluves puants de la Lys où rouissait le lin, n'ait voulu ennoblir par ce nom de *bysus* une fibre si familière, mais utilisée pour les plus fins tissages et les travaux de dentelle réputés jusqu'à Londres et Paris ?

Bibliographie

- BAMFORTH Stephen and DUPEBE Jean (éd.), « Un poème de Sylvius sur l'entrevue du camp du drap d'or », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 1990, t. 52, n°3, p. 635-642.
- Idem* (éd.), Sylvius Iacobus, *Francisci Francorum Regis et Henrici Anglorum Colloquium* (Paris, Josse Badius, 1520), ed. and translation, with commentary and notes, *Renaissance Studies*, 5, 1991, 237 p. (Intr. p. i-x), Oxford University.
- DAREMBERG et SAGLIO, *Le Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, art. « Byssus », t. 1, Paris, 1877, p. 768.
- FRANTZWA Guillaume, *1520. Au seuil d'un monde nouveau*, Paris, éd Perrin, 2020.
- CALMET Dom Augustin, *Dict. historique, critique, chronologique, géographique et littéral de la Bible*, tome I, Paris, 1730, p. 357.

⁹ Mauras 2017 : 662.

¹⁰ Trévoux 1771 : 122.

¹¹ Calmet 1730 : 357.

¹² Sabbe 1935 ; Maeder 2017.

¹³ Daremberg et Saglio 1877 : 768.

LEBEL Maurice, « Josse Bade, éditeur et préfacier (1462-1535) », *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 1981, New Series / Nouvelle Série, 5, n°2, p. 63-71.

MASSIE Aurélie, « Les artisans du Camp du Drap d'Or (1520) : culture matérielle et représentation du pouvoir », *Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624*, Université de Paris, 2013, p. 55-79 ([hal-00783945](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00783945)).

MAEDER Felicitas, « La soie marine et son histoire : un produit textile de la Méditerranée », dans *L'Exploitation des ressources maritimes de l'Antiquité. Activités productives et organisation des territoires* (éd. R. Gonzalez Villaescusa, K. Schörle, F. Gayet, F. Rechin), XXXVII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes & XII^e colloque de l'association AGER, Antibes, Éditions APDCA, 2017, p. 67-84.

MAURAS Francis, *Les mots de François Rabelais ont voix aux chapitres*, Paris, éd Baudelaire, 2017.

PIPONNIER Françoise, « À propos des textiles anciens, principalement médiévaux », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 22^e année, n°4, 1967, p. 864-880.

POLIZZI Gilles, « Paroles byssines et limousines : Rabelais, Colonna et la satire des jargons pédantesques », dans *La langue et les langages dans l'œuvre de François Rabelais* (éd F. Giaccone et P. Cifarelli), *Étude rabelaisiennes*, tome LIX, Genève, Droz, 2020, p. 167-181.

RABELAIS, *Œuvres complètes* (éd. M. Huchon), Paris, Gallimard, 1994.

SABBE Etienne, « L'importation des tissus orientaux en Europe occidentale au Haut Moyen-Âge, IX^e et X^e siècles », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1935, t. 14 (3), p. 811-848.

Pour citer cet article :

VONS Jacqueline, « Vêtus d'or et de byssus précieux », *Chroniques tourangelles de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine*, n°41, mai 2022.